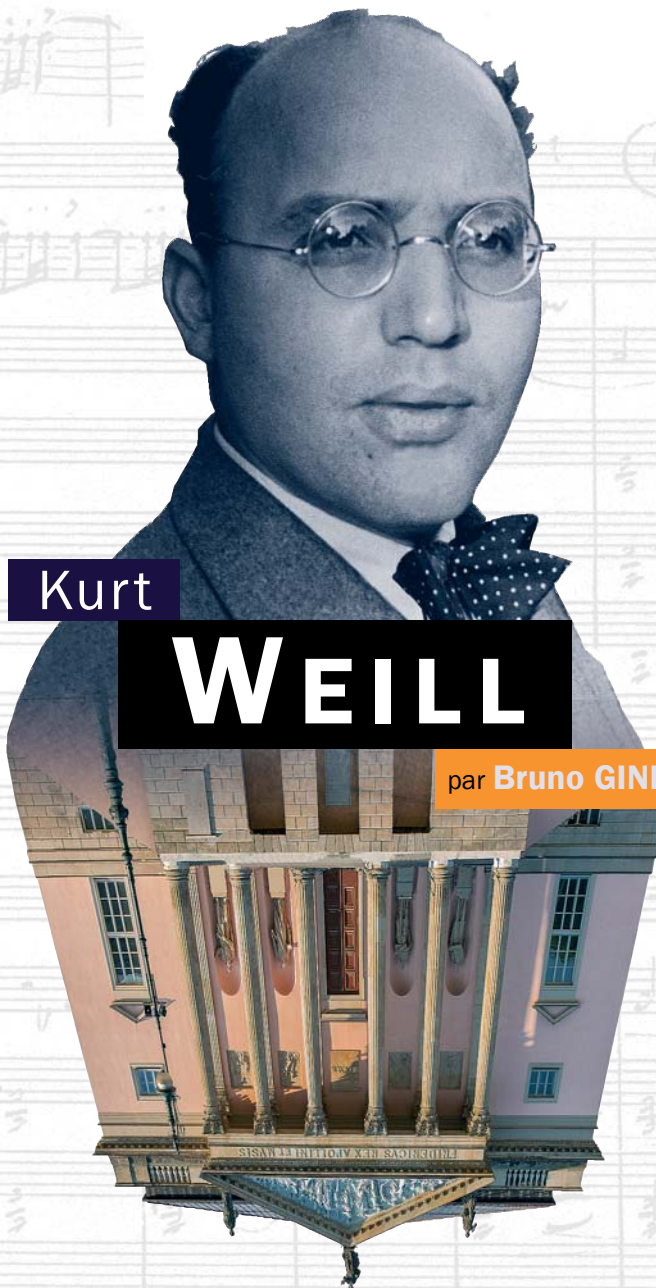


horizons



Kurt

# WEILL

par Bruno GINER

bleu nuit éditeur

Kunst Weile

dans la même collection:

1. *Alexandre BORODINE* par André Lischké
2. *Le Clavecin des Lumières* par Jean-Patrice Brosse
3. *Leos JANACEK* par Patrice Royer
4. *Jean SIBELIUS* par Pierre Vidal
5. *Etienne Nicolas MÉHUL* par Adélaïde de Place
6. *Gaston LITAIZE* par Sébastien Durand
7. *Dietrich BUXTEHUDE* par Eric Lebrun
8. *Guillaume LEKEU* par Gilles Thieblot
9. *Jan Dismas ZELENSKA* par Stéphane Perreau
10. *Maurice EMMANUEL* par Christophe Corbier
11. *André JOLIVET* par Jean-Claire Vançon
12. *Richard STRAUSS* par Christian Goubault
13. *Alexandre P. F. BOËLY* par B. François-Sappey & E. Lebrun
14. *Gaetano DONIZETTI* par Gilles de Van
15. *Gioachino ROSSINI* par Gérard Denizeau
16. *Antonio VIVALDI* par Adélaïde de Place & Fabio Biondi
17. *Edouard LALO* par Gilles Thieblot
18. *Michael HAYDN* par Marc Vignal
19. *Gustav MAHLER* par Isabelle Werck
20. *Sergueï RACHMANINOV* par Damien Top
21. *Frédéric CHOPIN* par A. de Place & Abdel Rahman El Bacha
22. *Heitor VILLA-LOBOS* par Rémi Jacobs
23. *Carlo GESUALDO* par Catherine Deutsch
24. *Le Clavecin du Roi soleil* par Jean-Patrice Brosse
25. *Franz LISZT* par Isabelle Werck
26. *Emile GOUÉ* par Damien Top
27. *Florent SCHMITT* par Catherine Lorent
28. *Louis VIERNE* par Franck Besingrand
29. *Les Véristes* par Gérard Denizeau
30. *Georges BIZET* par Gilles Thieblot
31. *Richard WAGNER* par Gérard Denizeau
32. *César FRANCK* par Eric Lebrun
33. *Giuseppe VERDI* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
34. *Charles-Valentin ALKAN* par B. François-Sappey & F. Luguenot
35. *Francis POULENC* par Isabelle Werck
36. *Edvard GRIEG* par Isabelle Werck
37. *Wolfgang Amadeus MOZART* par Yves Jaffrès
38. *Camille SAINT-SAËNS* par Jean-Luc Caron & Gérard Denizeau
39. *Antonio SALIERI* par Marc Vignal
40. *Anton BRUCKNER* par Jean Gallois
41. *Jean-Philippe RAMEAU* par Jean Malignon & J.-Philippe Biojout
42. *Christoph Willibald GLUCK* par Julien Tiersot
43. *Carl NIELSEN* par Jean-Luc Caron
44. *Ludwig van BEETHOVEN* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
45. *Charles GOUNOD* par Yves Bruley
46. *Manuel de FALLA* par Gilles Thieblot
47. *Charles-Marie WIDOR* par Anne-Isabelle de Parcevaux
48. *Ralph VAUGHAN WILLIAMS* par Marc Vignal
49. *Entartete Musik* par Elise Petit & Bruno Giner
50. *Igor STRAVINSKI* par Jean Gallois
51. *Erik SATIE* par Bruno Giner
52. *Johannes BRAHMS* par Isabelle Werck
53. *Albert ROUSSEL* par Damien Top
54. *Johann Sebastian BACH* par Eric Lebrun
55. *Hector BERLIOZ* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
56. *Luigi CHERUBINI* par Marc Vignal
57. *Giovanni Pierluigi da PALESTRINA* par Marie Bobillier
58. *Gaspard SPONTINI* par Patrick Barbier
59. *Claudio MONTEVERDI* par Denis Morrier
60. *Giacomo MEYERBEER* par Violaine Anger
61. *Les COUPERIN* par Julien Tiersot
62. *Ottorino RESPIGHI* par Norberto Cordisco Respighi
63. *Trouvères & Troubadours* par Pierre Aubry
65. *Claude DEBUSSY* par Eric Lebrun
66. *Jacques OFFENBACH* par Jean-Philippe Biojout
67. *Samuel BARBER* par Jean-Luc Caron

À Samia B.

*Directrice de collection : Anne-France BOISSEMIN*

*Maquette et graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT*

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

ISSN : 1769-2571

© bleu nuit éditeur 2019

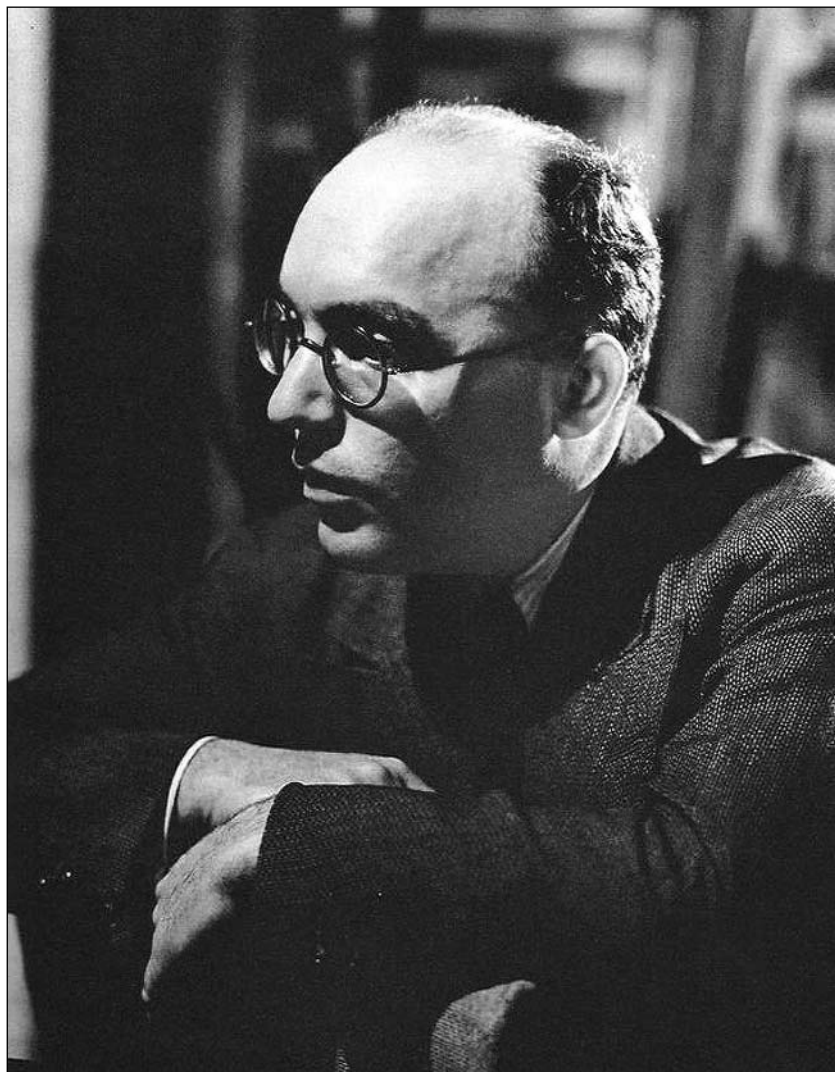
*www.bne.fr*

**Bruno GINER**

**Kurt  
WEILL**

---

*collection horizons*



**Kurt Weill** photographié par George Hoyningen-Huene, 1933.  
Photo DR.

## Ouverture

« Il porte ce faux-col, cette cravate, ce strict complet-veston que vous ou moi arborons communément. Il a la lèvre rasée, le cheveu rare, l'œil abrité derrière des lunettes cerclées de brun. Il pourrait être aussi bien banquier, boxeur, couturier ou avocat. Mais, lorsqu'il parle – lorsqu'il parle de musique – son visage s'anime, son regard brille intensément, sa voix, où l'accent germanique s'efface dans un français presque pur, devient incisive ; alors il est ce qu'il est : un compositeur dont le talent, pour être discuté, n'en est pas moins indiscutable. » Tel est le portrait de Kurt Weill (1900-1950), dressé par Claude Dhérelle pour le journal *Paris Soir*. Lorsque l'article paraît, le 26 mai 1933, Weill a définitivement quitté l'Allemagne nazie depuis quelques semaines.

Né à Dessau dans une famille juive, pratiquante et cultivée, Weill compose ses premiers essais dès l'adolescence (lieder, opéra en un acte, quatuor à cordes...). Rapidement, il se consacre pleinement à des études musicales, tout d'abord avec Albert Bing, puis à la *Musikhochschule*<sup>1</sup> de Berlin et, enfin, avec Ferruccio Busoni à l'Académie prussienne des Arts. Enfant terrible du Berlin des années Weimar en compagnie d'Hindemith, Eisler, Krenek, Wolpe et quelques autres, il est l'un des principaux acteurs de la rénovation de l'opéra et de la musique scénique des années 1920/1930. Il collabore avec les plus grands dramaturges et chefs d'orchestres de son époque (Georg Kaiser, Yvan Goll, Bertolt Brecht, Erich Kleiber, Fritz Busch, Otto Klemperer, Hermann Scherchen...). Jusqu'en 1933, *Der Protagonist*, *Royal Palace*, *Le Tsar se laisse photographier*, *L'Opéra de quatuors* et *Der Jasager* (*Celui qui dit oui*) sont représentés

<sup>1</sup> Ecole supérieure de musique.

sur la plupart des scènes allemandes et lui assurent un succès considérable. Savant mélange de musique savante et populaire mâtinée de jazz, l'œuvre de Weill cherche à s'extraire d'un certain élitisme bourgeois, à retrouver une forme de simplicité ou d'immédiateté afin de s'adresser au plus grand nombre. Néanmoins, quelques années avant l'accession d'Hitler à la Chancellerie du Reich, Weill est largement stigmatisé par les nazis (notamment son opéra *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*) qui le taxent de compositeur « indigent », de « judéo-anarchiste » ou « judéo-marxiste ». Dès 1933, sa musique est interdite en Allemagne, ses droits d'auteurs sont bloqués, son contrat avec Universal Verlag (Vienne) n'est pas renouvelé et son nom figure en bonne place sur les listes noires du régime. Entre le 21 et le 23 mars 1933, il quitte discrètement Berlin pour Paris, quelques semaines seulement après l'incendie du Reichstag. En 1938, le public d'une Allemagne exsangue de ses meilleurs artistes, pourra découvrir trois de ses partitions<sup>2</sup> et en écouter quelques extraits dans les murs de la tristement célèbre exposition de Düsseldorf : *Entartete Musik* (Musique dégénérée).

<sup>2</sup> *Die Dreigroschenoper*, *Mahagonny* et *Le Vol de Lindbergh*.

Sa première terre d'exil sera donc la France où il réside pendant deux ans, le temps de composer principalement *Les sept péchés capitaux*, une *Deuxième symphonie* et *Marie Galante*. Très rapidement, Weill se heurte à la virulence de l'antisémitisme ambiant – via L'action française – doublé la plupart du temps d'un fort sentiment « anti boche ». En septembre 1935, profitant d'une collaboration avec le metteur en scène Max Reinhardt, également en exil, il quitte Paris pour New York avec sa femme, l'actrice et chanteuse Lotte Lenya dont il avait divorcé deux ans plus tôt mais qu'il épousera à nouveau deux ans plus tard.

Naturalisé américain dès 1943, Weill réalise une seconde carrière aux Etats-Unis rapidement émaillée de vifs succès sur les scènes de Broadway : *Knickerbocker Holiday* (1938), *Lady in the Dark* (1941), *One touch of Venus* (comédie musicale, 1943), *Street Scene* (synthèse

de l'opéra européen et de la comédie musicale américaine, 1947) ou *Lost in the Stars* (tragédie musicale, 1949). Ces œuvres ont bénéficié de plusieurs centaines de représentations à New-York et furent pour la plupart adaptées au cinéma. Son dernier projet, *Huckleberry Finn* d'après Mark Twain, ne vit jamais le jour. Transporté d'urgence au Flower Hospital de New-York suite à une thrombose coronaire, Kurt Weill décède le 3 avril 1950, un mois seulement après son cinquantième anniversaire.

\*

\* \*

L'après-guerre signe la reconstruction de l'Allemagne ainsi que celle d'un continent européen totalement dévasté par cinq années de guerre : plusieurs millions de morts, villes détruites ou entièrement rasées, camps de concentration et centres de mise à mort, exode des populations civiles...

D'un point de vue culturel et artistique, cette nouvelle Europe se reconstruira sans Kurt Weill et sa musique. N'ayant pas souhaité revenir en Allemagne, ses œuvres ne sont quasiment plus jouées malgré l'immensité de sa carrière sous la République de Weimar. De toute façon, Weill ne se revendique plus comme un « compositeur allemand » et n'a aucunement l'intention de revenir dans son pays d'origine. Trois ans avant sa mort, il écrivait dans *Life Magazine* (10 mars 1947) : « Bien que je sois né en Allemagne, je ne me considère pas comme un « compositeur allemand ». Les nazis ne m'ont pas considéré comme tel, c'est clair, et je quittais leur pays en 1933 [...] Je suis citoyen américain ; au cours de mes douze années passées dans ce pays, j'ai composé exclusivement pour la scène américaine. »

De plus, après-guerre, une nouvelle génération de compositeurs – Henze, Stockhausen, Maderna, Nono, Berio ou Boulez – désireuse de rompre avec le passé, se réapproprie sur fond de *Tabula rasa* la modernité savante



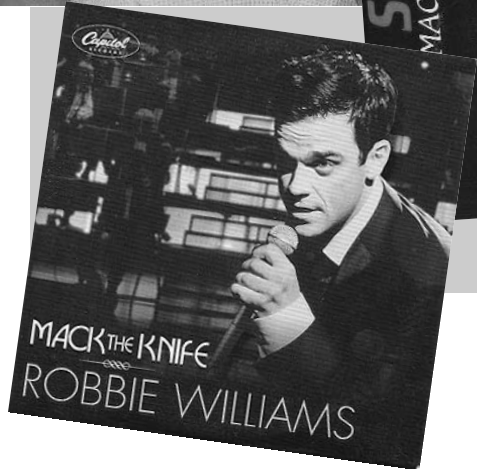
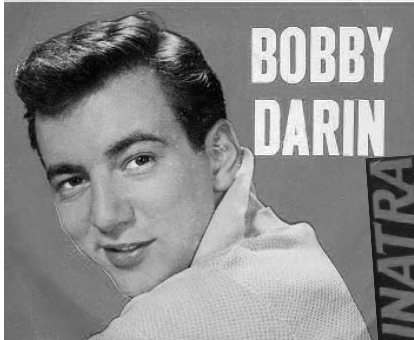
et dissonante du sérialisme schönbergien puis webernien, plutôt que le classicisme tonal et populaire de Weill. Ainsi, la grande majorité de sa production allemande tombera dans l'oubli et ne devra sa postérité qu'à l'inlassable activité de sa veuve. Reprenant dès 1954 le rôle de Jenny dans *L'Opéra de quat'sous* à Broadway (production de Marc Blitzstein), Lotte Lenya<sup>3</sup> œuvrera toute sa vie à la promotion de la musique de son époux. En 1962, elle crée la Fondation Kurt Weill, détentrice des droits d'un vaste corpus qui ne cesse de prendre sa place auprès d'un large public de musiciens, de mélomanes ou de simples amateurs, réalisant ainsi l'un des souhaits les plus chers de Weill : s'adresser au plus grand nombre.

Paradoxalement, encore aujourd'hui, Kurt Weill est principalement connu du grand public pour son *Opéra de quat'sous* ou plus exactement pour le deuxième numéro de cette œuvre : *Moritat vom Mackie Messer*, alias *Mack the Knife* popularisé par Louis Armstrong (1955), Bobby Darin (1959), Ella Fitzgerald (1963), Franck Sinatra (1984) et plus récemment par Robbie Williams (2001). Ce *song*, daté de 1928, est devenu au fil du temps l'un des plus célèbres standards de jazz et, rançon du succès, occulte presque à lui seul – avec *Surabaya Johnny*, *Alabama Song*, *Youkali* et *My Ship* – une grande partie de l'œuvre de cette figure majeure de l'histoire de la musique de la première moitié du vingtième siècle.

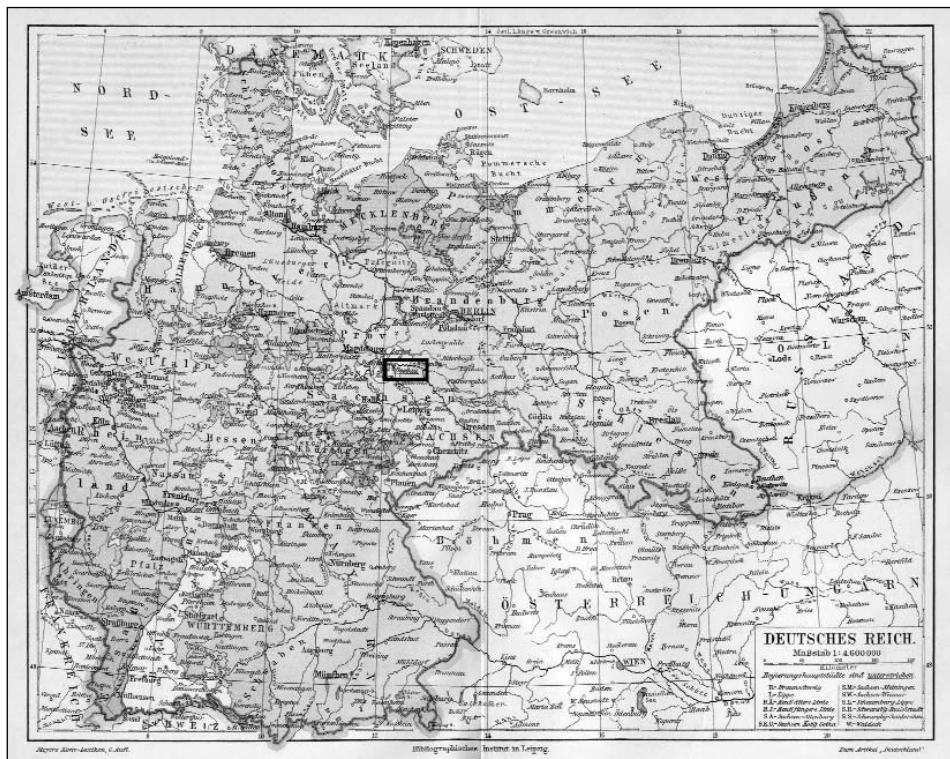
<sup>3</sup> Lotte Lenya naît le 18 octobre 1898 à Vienne et décède le 28 novembre 1981 à New-York.



MACK THE KNIFE ATCO 6147  
WAS THERE A CALL FOR ME



**Mack the Knife**  
par Armstrong,  
Fitzgerald, Darin,  
Sinatra et Williams.  
Photos DR.



**Carte**  
de l'Empire germanique  
et **Hôtel de Ville**  
de **Dessau**  
vers 1900.  
Photos DR.

## *Chapitre I*

### **De Dessau à Berlin**

Dessau, le 2 mars 1900 : c'est au 59 de la Leipzigerstraße que Kurt Julian Weill pousse ses premiers cris de nouveau-né. Trois ans plus tôt, âgé de 30 ans, Albert Abraham Weill (le père) épousait Emma Ackermann (la mère), tous deux issus d'une communauté religieuse juive, largement implantée dans la région depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Kurt a déjà deux frères : Nathan (1898–1957) et Hans Jakob (1899–1947). Un an plus tard, ce sera au tour de sa petite sœur Ruth (1901–1972) de babiller dans son berceau.

Fidèle à la tradition familiale, Albert Weill, le père, dispensait depuis plusieurs années des cours de religion et exerçait les fonctions de Cantor à la synagogue locale. Musicien tout à fait honorable, pianiste et compositeur à ses heures, il avait même publié quelques années auparavant (en 1893) un recueil de *Chants de synagogue* pour Cantor et chœur d'hommes.

À six ans, le jeune Kurt entre à l'école primaire et fréquente assidûment la synagogue pour y apprendre les grands principes de la religion hébraïque : lecture de l'ancien testament, apprentissage de l'hébreu, étude du Talmud, etc. Bon élève, il continue ses études au collège ducal de la ville où, selon les programmes en vigueur, il étudie l'anglais, le français, l'histoire, les mathématiques et les sciences. Pour autant, ses deux professeurs préférés sont ceux d'allemand (Max Preitz) et de musique (August Thiele). Rien de surprenant car, depuis sa naissance, la musique fait tout naturellement partie de sa vie. Précoce et particulièrement doué, il s'exerce déjà au piano avec

Franz Brückner, l'organiste de la synagogue du quartier. Assez rapidement, le jeune garçon commence à griffonner ses premières compositions, signant dès l'âge de douze et treize ans un chant de noces hébraïques pour voix aigüe et orgue, *Mi Addir : Jüdischer Trauungsgesang* ainsi qu'un lied pour voix et piano, *Es blühen zwei Flam-mende Rosen (Deux roses flamboyantes fleurissent)*.

### **Une adolescence à Dessau**

Dessau est une petite ville de province située au cœur du duché d'Anhalt : pas de conservatoire d'importance mais un théâtre ducal, le Hoftheater, qui n'a pas à rougir de ses productions musicales et qui voit se succéder, jusqu'à l'incendie de 1922, quelques chefs prestigieux comme August Klughardt, Franz Mikorey ou Hans Knappertsbusch.

En 1914, dans cet environnement provincial passablement conservateur, la déclaration de guerre pousse le jeune Kurt à embrasser des convictions ultra nationalistes, celles d'un adolescent qui s'engage inconditionnellement pour son pays. Fidèle au *Kaiser*, il intègre les *Dessauer Feldkorps*, organisation paramilitaire de jeunes scouts et compose deux chants de guerre aux accents patriotiques non dissimulés : *Ich weiß wofür (Je sais pour lequel)* pour chœur d'hommes *a capella* (texte de Guido von Güllhausen) et *Reiterlied (Chant du cavalier)* pour voix et piano, sur un texte d'Hermann Löns, écrivain et journaliste allemand, lui-même tué sur le front dès les premières semaines du conflit (26 septembre 1914). Ce n'est qu'aux alentours de 1917, après quatre années de tranchées et plusieurs millions de morts de part et d'autre, que ses convictions pacifistes et antimilitaristes l'emporteront.

Âgé de quinze ans, Weill compose alors un nouveau chant, beaucoup moins guerrier, pour célébrer la Bat Mitsvah de sa sœur Ruth. Intitulé *Prière (Gebet)*, il s'agit d'un chœur à quatre voix sur un texte d'Emmanuel Geibel. Attentif à ce talent musical assez exceptionnel, Albert Weill recommande son fils à un pédagogue réputé,



**Kurt Weill**  
en 1916.  
KWF - Photo DR.

premier chef d'orchestre du Hoftheater de Dessau : Albert Bing<sup>1</sup>. C'est auprès de cet ancien élève d'Hans Pfitzner et d'Arthur Nikisch, que le jeune Kurt entame sérieusement ses premières études musicales. Avec Bing, il approfondit plusieurs disciplines : théorie musicale, piano, composition et direction d'orchestre. Au-delà d'un simple rapport de Maître à disciple, Weill noue avec ce premier professeur des relations profondes, sincères et durablement amicales. D'ailleurs, quelques années plus tard (en 1922) il lui dédiera son *Quolibet* opus 9. En retour, plusieurs années après, Albert Bing, alors premier chef du théâtre de Teplitz-Schönau (Sudètes), dirigera avec fierté dix-sept représentations de l'opéra le plus célèbre de son

<sup>1</sup>Né le 23 janvier 1884 à Berlin, Bing accomplit l'essentiel de sa carrière à Dessau. De 1924 à 1928, il dirige l'orchestre de la petite ville de Coburg, puis, le temps d'une saison (1929-30), il est nommé premier chef au théâtre de Teplitz-Schönau dans les Sudètes. Il vit ensuite à Berlin de 1930 à 1933 avant d'être interdit d'activité professionnelle par le régime nazi. Il meurt à Berlin en 1935.

ancien élève : *Die Dreigroschenoper* (*L'Opéra de quat'sous*).

Mais pour l'heure, Kurt n'a que 16 ans et termine ses *Ofrahs Lieder* avant de s'attaquer à la composition de *Zriny*, opéra en un acte sur un drame de Theodor Körner (1791–1813), ancien membre des *Lützow Freikorps* et figure emblématique du nationalisme prussien pendant les guerres napoléoniennes. Malheureusement, à l'instar de plusieurs œuvres de jeunesse, cette partition sera définitivement perdue. En revanche, les *Ofrahs Lieder* existent encore et nous livrent quelques précieuses indications sur le style du jeune compositeur en herbe. Il s'agit d'un cycle vocal élaboré à partir de la traduction allemande de cinq textes du rabbin et poète Judah Halevi (1075–1141) : *In meinem Garten steh'n zwei Rosen* ; *Nichts ist die Welt mir* ; *Er sah mir liebend in die Augen* ; *Denkst du Kühnen des flugs der Nacht* et *Nur dir, Fürwahr, mein stolzer Aar*. Composées dans un style tonal et passablement romantique, ces quelques pages de musique trahissent volontiers par endroits l'influence de Schumann ou de Strauss ainsi que celle des *Wesendonklieder* wagnériens. Bien plus tard, Weill affirmera que cette œuvre a marqué le véritable point de départ de sa carrière de compositeur. Si la première audition de ces dix minutes de musique eut probablement lieu en 1917, il faudra attendre le 20 septembre 1987 (soit trente-sept ans après la mort du compositeur) pour que l'œuvre soit publiée et rejouée à New York par la soprano Beverly Hoch accompagnée au piano par John van Buskirk.

L'année suivante, 1917, s'avère également particulièrement féconde. Désormais convaincu que toute sa vie sera consacrée à la musique, le jeune Weill travaille d'arrachepied : direction d'orchestre, orchestration, étude et analyse de partitions (*Fidelio*, *Rigoletto*...). Curieux et fêru de littérature, il dévore la bibliothèque parentale : Goethe, Shakespeare, Rilke, Ibsen, Zola... Il sort beaucoup, court au théâtre et au concert pour écouter Beethoven, Wagner et tout ce qui lui tombe sous l'oreille. Chaque matin, il s'exerce au piano (Bach, Moscheles, Chopin, Liszt, Wagner, etc.) tout en réservant ses après-midi à la compo-